Les Français et la parodontite – Une enquête comparative sur la population française et les principaux pays européens

Roberto Rosso, Italy

Key-Stone a mené une vaste enquête en ligne auprès des habitants de la France, de l'Allemagne, de l'Italie, du Royaume-Uni et de l'Espagne, sur un échantillon aléatoire de 2 500 personnes âgées de 35 à 74 ans. L'échantillon a été correctement pondéré selon les tranches d'âge et le niveau d'éducation, dans le but d'obtenir la représentativité maximale.

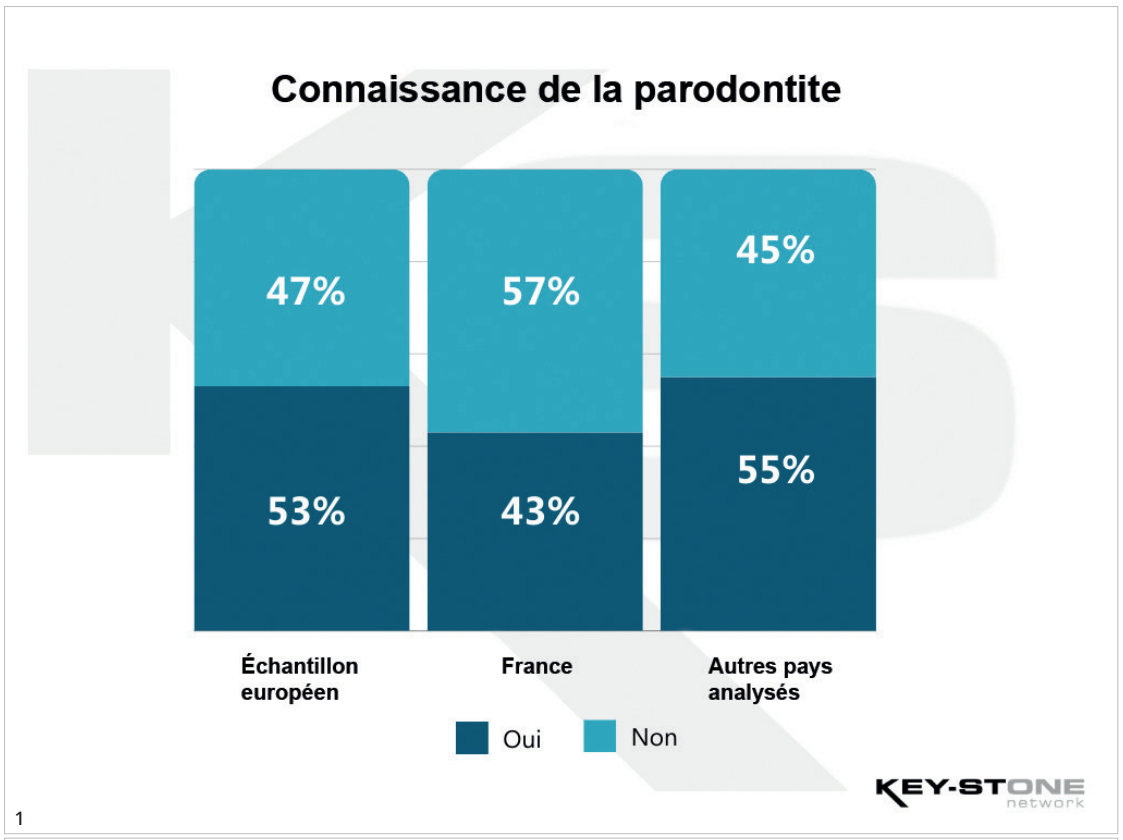
La recherche — dont les résultats ont été présentés lors du dernier EuroPerio 10 à Copenhague en 2022 par le Dr Marco Pacini, P-dg et partenaire de l'institut de recherche — a approfondi les aspects comportementaux et sociologiques concernant les citoyens européens à l'égard de la maladie parodontale et les problèmes gingivaux.

Suite à la vaste expérience de Key-Stone en Italie, basée sur trois grandes enquêtes menées auprès de plus de 6 000 personnes en collaboration avec la SIdP (Société italienne de parodontologie et d'implantologie), cette nouvelle recherche se concentre sur le niveau de connaissance de la population en matière de parodontologie, en comparant les résultats dans cinq pays.

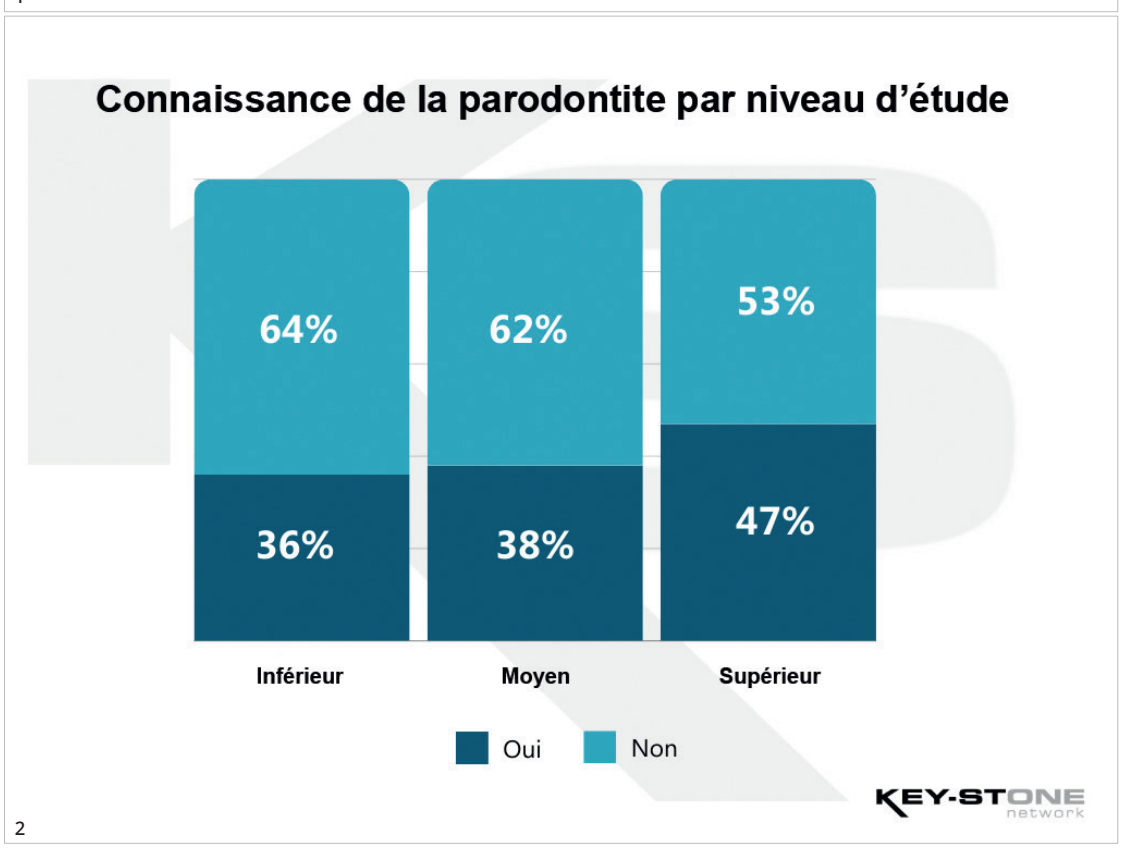
En élargissant l'analyse à l'Europe et en sélectionnant les États les plus peuplés, Key-Stone a pu observer des données surprenantes concernant l'hétérogénéité des résultats en termes de perception et de vécu de la santé bucco-dentaire, en fonction des différents pays et des groupes socio-économiques étudiés.

La recherche a examiné des sujets liés aux habitudes d'hygiène, telles que le brossage des dents, la fréquence des visites chez le dentiste et des séances d'hygiène bucco-dentaire professionnelle, l'habitude de fumer, etc. Mais elle a également étudié la présence de symptômes qui pourraient être des signes de problèmes parodontaux et les comportements qui en découlent, la connaissance de la parodontite, la situation bucco-dentaire par rapport à l'édentement potentiel, etc.

Roberto Rosso est le fondateur, président et P-dg de Key-Stone.



1



2

Le résultat le plus surprenant est que 47 % de la population adulte européenne interrogée ne connaît pas la parodontite. Dans l'ensemble, il s'agit d'une donnée préoccupante, surtout si l'on considère l'incidence élevée de cette pathologie dont souffrirait, selon les études épidémiologiques, environ 40 % de la population adulte occidentale présentant des symptômes cliniques, tandis que plus de 10 % manifestent des formes graves.

En France (ainsi qu'au Royaume-Uni et en Espagne), on constate une méconnaissance encore plus grande de cette maladie qui, comme expliqué précédemment, est l'une des affections les plus répandues chez la population adulte. En fait, l'objectif de cette contribution est également d'analyser les raisons de la moindre familiarité des Français avec les questions liées à la parodontite. En France, près de six adultes sur dix déclarent ne pas savoir ce qu'est la parodontite.

Le concept de « notoriété » de la maladie est une question très importante car il peut avoir des répercussions significatives sur la sensibilité et les comportements de la population face aux symptômes, qui ne devraient absolument pas être sous-estimés ou négligés.

Ce qui est particulièrement préoccupant, c'est la prévalence élevée de cette maladie chez la population adulte et les perspectives d'une incidence encore plus importante à l'avenir, avec un rôle clé dans le vieillissement et une augmentation conséquente de certaines pathologies systémiques.

En se concentrant sur la France et en examinant plus en détail les résultats, la différence de connaissance de la parodontite en fonction du niveau d'éducation des personnes interrogées est assez évidente (près de 50 % de connaissances parmi les diplômés). En revanche, les aspects économiques liés au revenu familial et les aspects démographiques sont moins pertinents, à l'exception d'une meilleure connaissance de la maladie chez les personnes de plus de 65 ans (à hauteur de 55 %).

En ce qui concerne les segments sociodémographiques, il convient de noter que l'échantillon a été pondéré en fonction du genre, de la tranche d'âge, de la région et du niveau d'éducation en utilisant les données démographiques publiées par l'INSEE.

La connaissance de la maladie est généralement la base pour sensibiliser la population à une évaluation correcte des symptômes qui, dans ce cas, pourraient être associés à des problèmes de gencives et de tissus entourant la dent. Il ne fait aucun doute que la priorité des institutions et de tous les dentistes devrait se concentrer sur la diffusion de la connaissance de cette pathologie, en particulier parmi les segments de population ayant un niveau d'éducation plus faible, qui tendent également à coïncider avec les segments de population ayant moins de ressources économiques et un niveau culturel inférieur, et qui ont plus de chances de connaître une détérioration grave de leur santé bucco-dentaire. Cela augmente le risque d'une édentation accrue ou du développement de pathologies systémiques liées à la parodontite.

Au cours des entretiens, les répondants ont été interrogés sur la présence ou l'expérience de

certains problèmes spécifiques, comme indiqué en détail dans la figure 3. Bien entendu, la recherche n'a pas pour objectif d'être épidémiologique, mais vise à évaluer d'un point de vue plus sociologique la perception de certains symptômes et les comportements qui en découlent. Tout cela dépend également énormément de la sensibilité des répondants, de la perception de la gravité des symptômes et, dans cette optique, les différences, souvent culturelles, d'un pays à l'autre doivent également être prises en compte.

Passons maintenant aux symptômes déclarés par l'échantillon de population française interrogée, à travers la question : « Souffrez-vous ou avez-vous déjà souffert de l'un de ces symptômes ? » et commentons les réponses.

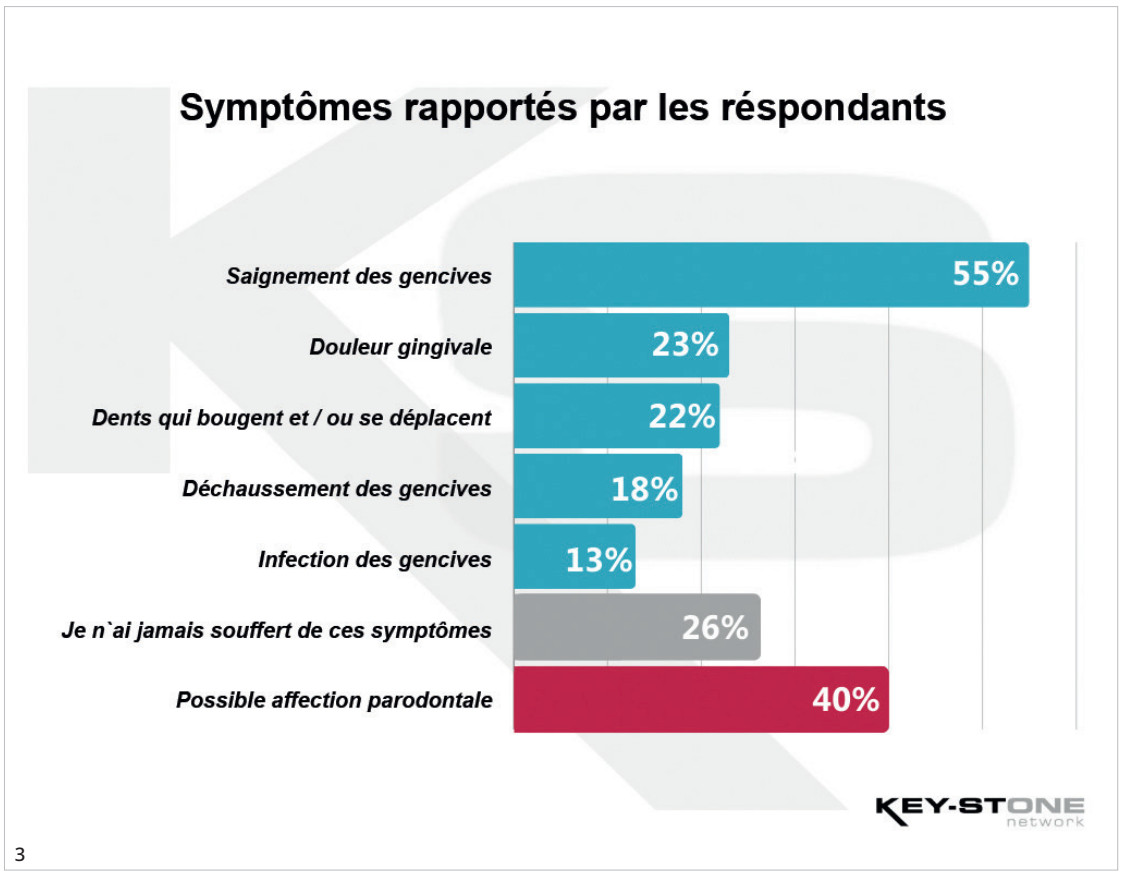
Avant d'analyser les résultats, il faut rappeler une fois de plus que l'échantillon de l'étude concerne une tranche d'âge allant de 35 à 74 ans, parmi lesquels seulement 26 % des personnes interrogées ont déclaré ne présenter aucun des symptômes indiqués. Ce pourcentage ne varie pas significativement en fonction de l'âge des participants, mais il diminue considérablement dans les segments de population moins éduqués et plus pauvres, où huit personnes sur dix déclarent des symptômes pouvant être liés à des problèmes parodontaux.

Cependant, il convient de noter que tous les symptômes observés dans l'échantillon ne peuvent pas être directement associés à une parodontite ou gingivite possibles. En collaboration avec des cliniciens spécialisés dans le domaine parodontal, trois symptômes clés ont été identifiés comme indicateurs d'une « affection parodontale possible ». En pratique, les cas indiquant une récession gingivale, une mobilité dentaire ou des infections gingivales ont été notés comme symptômes. La présence d'au moins l'un de ces symptômes (souvent observés en association, notamment la récession gingivale et la mobilité dentaire) a conduit à la définition d'une « condition parodontale possible », indiquée par la barre inférieure de la figure 3, montrant que 40 % de l'échantillon présente une affection parodontale potentielle. Il s'agit d'une donnée très importante, indiquant que probablement plusieurs millions de Français souffrent ou pourraient souffrir de problèmes parodontaux. Ces chiffres sont cohérents avec les données de la littérature scientifique, confirmant l'incidence de la parodontite, considérée comme l'une des maladies les plus répandues dans le monde.

Bien que la recherche ait des objectifs d'analyse sociale, il est intéressant de constater que l'incidence d'une éventuelle maladie parodontale correspond également à ce que nous savons du point de vue scientifique, à savoir une incidence progressivement plus élevée avec l'âge, en particulier après 45 ans, chez les populations les plus pauvres et en présence de mauvaises habitudes (notamment le tabagisme), avec une incidence de maladie parodontale (auto-déclarée) dépassant 53 % chez les fumeurs réguliers.

En tenant compte du pourcentage élevé de personnes ayant signalé des symptômes potentiellement liés à une condition parodontale et ayant consulté un dentiste pour un contrôle, l'étude a également approfondi la proportion de l'échantillon ayant reçu un diagnostic de parodontite de la part du dentiste : au total, cela concerne 11 % des participants en France, ce qui est nettement inférieur à la moyenne européenne obtenue dans cette étude (17 %). En restant en France, le taux de diagnostic de parodontite s'élève à 24 % si l'on considère les patients de l'échantillon qui pourraient être associés à une condition parodontale possible sur la base des symptômes rapportés.

Cependant, ce pourcentage est assez hétérogène en Europe, avec des pays comme le Royaume-Uni où seulement 6 % des participants ont



3

un diagnostic de parodontite, ou l'Allemagne où environ 30 % de l'échantillon a reçu un diagnostic de la maladie. Cette dernière donnée explique peut-être la forte visibilité de la maladie en Allemagne, connue des deux tiers des participants.

La recherche internationale montre également l'importance des canaux de communication liés à la connaissance de la parodontite, à travers la question suivante : « Avez-vous déjà entendu parler de la parodontite dans les médias suivants ? ». En particulier, en France, les médias de masse (radio et télévision) et les brochures d'information dans les cabinets dentaires sont les plus pertinents. Cependant, de manière générale, il semble que l'on parle assez peu de parodontologie dans les médias, ce qui pourrait expliquer en partie la connaissance limitée de cette maladie.

Mais les Français, du moins selon les réponses de l'échantillon, semblent intéressés à en savoir plus, au point que seulement 9 % se déclarent entièrement satisfaits de l'information sur les gencives fournie par les médias (note de 9 et 10 sur une échelle de 1 à 10) et que 63 % se déclarent insatisfaits.

La recherche, très approfondie, a également examiné d'autres aspects liés à la santé buccale, à la perception des pathologies, aux attitudes, etc. Ce qui a le plus frappé les chercheurs, cependant, est l'hétérogénéité flagrante de la conscience de sa propre santé buccale dans la population, ainsi que les différences presque dichotomiques de sensibilité et de proximité avec les problèmes dentaires entre différents segments sociodémographiques. Une situation qui suggère qu'un système structuré d'information et d'éducation, éventuellement axé sur les segments socio-économiques les plus défavorisés de la population, pourrait conduire à d'énormes résultats en termes de prévention.

C'est pourquoi nous avons voulu demander au professeur Graziani (professeur de parodontologie à l'université de Pise, professeur honoraire de parodontologie de l'University College de Londres et ancien président de la Fédération européenne de parodontologie), qui s'est beaucoup intéressé à cette recherche, quelles sont les premières conclusions que l'on peut tirer de l'enquête et quel rôle la recherche sociale devrait jouer, en étudiant l'expérience, la perception, les attitudes et les comportements en soutien de la recherche scientifique et de la pratique clinique.

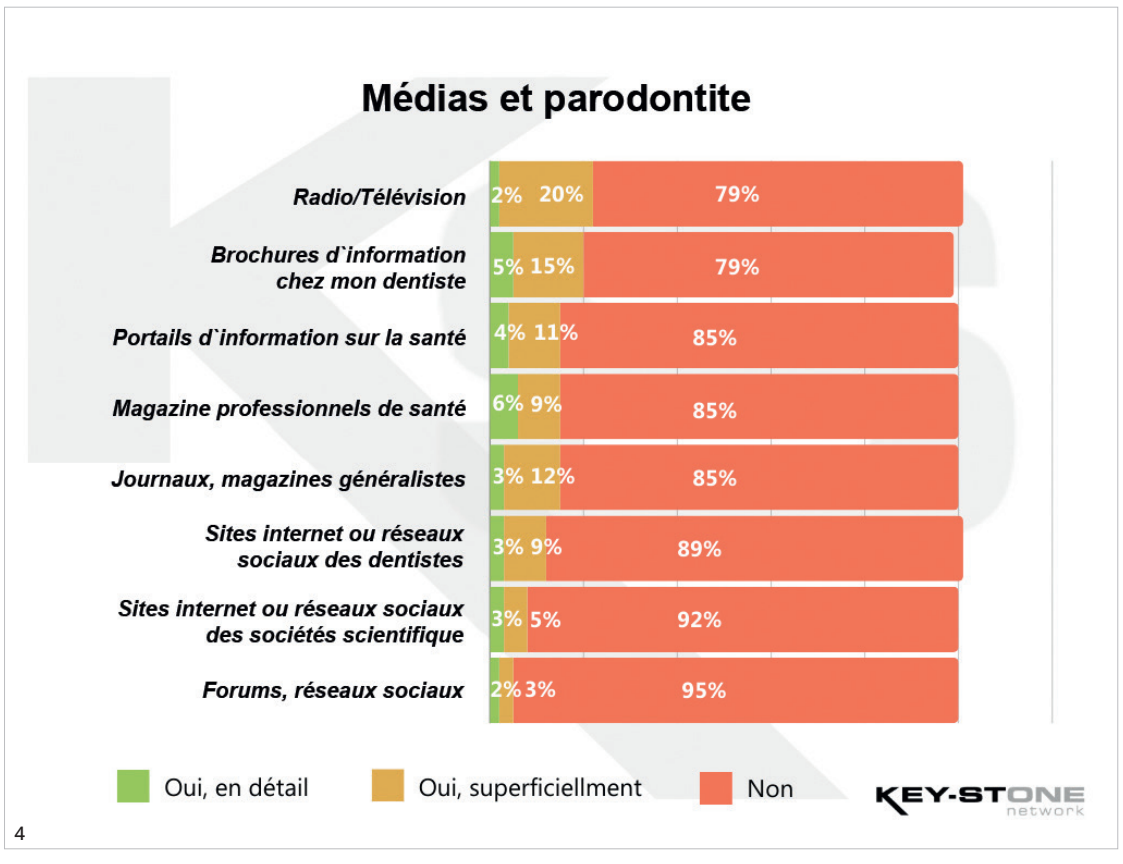
Selon le professeur Graziani, L'action des sociétés scientifiques et des institutions pour accroître la sensibilisation à la maladie sera énormément importante. En même temps, nous devons nous rendre compte que par le passé, le pourcentage de la population consciente de la parodontite était certainement plus bas, et c'est la preuve tangible du travail accompli jusqu'à présent par les institutions et les dentistes qui communiquent avec tous leurs patients. Mais la réflexion finale est : que se passe-t-il du point de vue dentaire pour la moitié de la population européenne qui ne sait toujours pas ce qu'est la parodontite et ignore même qu'elle peut être traitée.

C'est surtout la « non-perception » du symptôme qui devrait nous faire réfléchir. Évidemment, pour la grande majorité de la population, le saignement des gencives ou d'autres symptômes ne sont pas nécessairement un motif d'alarme, car un patient sur deux peut effectivement avoir besoin d'un examen immédiat et éventuellement d'un traitement.

Le coût biologique et social d'une faible sensibilisation à la parodontite est énorme, et les dommages d'une parodontite non traitée sont suffisants pour s'en rendre compte. Les coûts sociaux et personnels, ainsi que les dommages évidents à la santé buccale et, dans une large mesure, systémique, ne doivent pas être négligés.

Les résultats de cette enquête sont uniques et nous permettent de mettre en œuvre des stratégies efficaces à l'échelle européenne. De plus, lors de la consultation individuelle, le praticien devrait veiller à communiquer l'importance du symptôme (« il n'est pas normal que les gencives saignent ») et de sa présence. Cela pourrait également conduire à un retour « vertueux » en termes de nouveaux patients et de développement de l'activité clinique, grâce à un bouche-à-oreille très positif.

En conclusion, nous pouvons affirmer que l'enquête sociologique au service du monde clinique et de la recherche scientifique permet de mesurer le degré de conscience de la population, les comportements et la symptomatologie perçue, pour une plus grande efficacité dans l'activité indispensable d'éducation de la population par la communauté scientifique et les institutions.



4